

Les fidèles qui ont coutume d'arriver à l'heure, voire en avance, à la Messe - exploit à nul autre pareil, surtout un jour de vide-greniers ! - auront sans doute remarqué que le chant qui accompagne l'aspersion d'eau bénite a changé depuis le jour de Pâques : l'habituel « *Asperges me* », extrait du Psaume 50 - psaume de pénitence prié par le roi David après son péché d'adultère avec Bethsabée et d'homicide contre Urie le Hittite - a fait place au joyeux « *Vidi Aquam* », traversé par les exclamations répétées de l'Alléluia.

A l'instar de l'*Asperges me*, le *Vidi Aquam* a une origine biblique : il est directement inspiré d'une vision dont fut gratifié le prophète Ezéchiel<sup>1</sup> ; dans celle-ci, l'homme de Dieu voit de l'eau jaillir du côté droit du Temple : ce ruisseau grossit à vue d'œil au point de devenir « un torrent infranchissable ». Mais là n'est pas la seule merveille : suivant le cours du Cédron, ce fleuve miraculeux s'en va se jeter dans la Mer Morte... à qui il donne d'accueillir la vie. La végétation pousse sur le rivage, les poissons font leur apparition dans ce que les Hébreux connaissaient comme un gigantesque tombeau d'eau salée... tellement salée que toute vie y était anéantie.

Cette vision ne pouvait manquer de faire vibrer le cœur des fils d'Israël qui en entendaient le récit - dans un pays où l'eau potable fut longtemps la plus grande des richesses. Cette vision ne peut manquer de faire vibrer le cœur de nos néophytes et de toute notre communauté qui les a accompagnées - car, pour elles aussi, l'eau de Dieu les a touchées, changeant la mort du péché originel en une vie de grâce et de sainteté. Cette vision, enfin, ne peut manquer de toucher au cœur tous les chrétiens que nous sommes - nous qui relisons dans la lumière du Christ ressuscité ces antiques paroles d'Ezéchiel.

Eclairés par l'Esprit-Saint et par les paroles des Evangélistes, nous le savons : le Temple de Dieu par excellence, le lieu où Dieu le Père est le plus aimé, le plus honoré, le plus prié, c'est le Corps du Christ qui recèle en son sein le « saint des saints » : son âme priante et aimante. Au côté droit de ce Corps très saint, une brèche a été ouverte par la lance du soldat, au soir du Vendredi Saint : cette plaie que la main de Thomas, l'apôtre incrédule devenu croyant, a effleurée, huit jours après la Résurrection (ainsi que cela nous a été narré dans l'Evangile de ce dimanche). De cette plaie, ont coulé l'eau et le sang que chantent l'apôtre saint Jean dans la lecture que nous venons d'entendre. Et cette eau et ce sang, plus puissants

---

<sup>1</sup> Ez, 49.

que le torrent infranchissable du prophète Ezéchiel, redonnent la vie à tout ce qui était mort. Là où le péché prospère en nos vies, la mort s'installe, plus meurtrière encore que le sel de la Mer morte ; mais là où la grâce coule - venue du cœur du Christ, la vie de nouveau surabonde. Merveille de la Miséricorde que nous célébrons en ce jour.

Laissons au Seigneur Jésus le soin de nous parler de ces torrents de Miséricorde qu'annonçait le fleuve de la vision d'Ezéchiel : « Je désire que la fête de la Miséricorde soit le recours et le refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs. En ce jour les écluses de Ma miséricorde sont ouvertes. Je déverse tout un océan de grâces sur les âmes, qui s'approcheront de la source de Ma miséricorde. Toute âme qui s'approchera de la confession et de la Sainte Communion recevra le pardon complet de ses fautes et la remise de leur punition. En ce jour sont ouvertes toutes les sources divines par lesquelles s'écoule la grâce.

Qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de Moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate. Ma miséricorde est si grande que, pendant toute l'éternité, aucun esprit, ni humain ni angélique ne saurait approfondir tout ce qui est sorti des profondeurs de Ma miséricorde. Chaque âme en relation avec Moi, méditera Mon amour et Ma miséricorde durant toute l'éternité.

La fête de la Miséricorde est issue de mes entrailles. Je désire qu'elle soit fêtée solennellement le premier dimanche après Pâques. Le genre humain ne trouvera pas la paix tant qu'il ne se tournera pas vers la source de Ma Miséricorde. »<sup>2</sup>

Ainsi, en ce dimanche de la divine Miséricorde, l'heure n'est pas à la marche arrière : revenir à notre ancienne vie, à nos vieux péchés d'avant le Carême ne peut pas être au programme ! Notre conversion a deux versants : un versant plus négatif, plus austère, appelé « pénitence » qui consiste à s'arracher au péché et un versant plus positif, plus joyeux qui consiste à accueillir en notre vie la miséricorde de Dieu. Quarante jours nous sont donnés pour le premier - cinquante pour le second, de Pâques à la Pentecôte, car ce versant est plus grand, plus beau, plus noble, plus enthousiasmant. Ne le ratons pas !! Laissons les eaux vives couler sur nous, plongeons-nous dans la Miséricorde du Seigneur, par un acte sincère de foi et une vie authentiquement renouvelée. Laissons la mort être engloutie dans la Vie. Dieu y croit !! Pourquoi pas nous ?

---

<sup>2</sup> *Petit Journal*, § 699.